FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 22 NOVEMBRE.

L'EAU QUI DORT.

II. (Suite)

Francis resta quelque temps sous l'impression de cette rencontre et de l'entretien qui l'avait suivie. Cette petite fille, qui avait le langage énergique d'un moraliste et toute l'onction d'une femme, lui paraissait la plus étonnante personne qu'il eût encore trouvée sur son chemin; mais telle qu'elle était avec son audace, la pâleur mate de son teint, la franchise de ses allures, ses lèvres, son accent impétueux et ses sourcils mobiles, il ne lui semblait pas qu'on pût rencontrer de plus séduisante. M. d'Auberive pensait que s'il avait eu une sœur de cette trempe solide, il aurait pu faire quelque chose comme tant d'autres qui n'étaient pas des aigles. De l'idée d'une sœur à une autre idée plus intime, il n'y a pas grande distance. Le retour l'avait déjà franchie lorsqu'il se mit à sourire.—La bonne folie! dit-il.... Mlle Berthe Des Tourneis, qui aura peut-être un million, la femme de M. Francis d'Auberive, qui a....parbleu! qui n'a rien!—Il soupira et jeta de côté un regard sur la hutte dans laquelle ils avaient passé un quart d'heure l'un près de l'autre. Il se demanda, en ralentissant le pas, si la vie lui paraîtrait bien longue en compagnie d'une personne si originale et si résolue. L'émotion le gagnait malgré lui; mais il se défendait d'y céder et cherchait à repousser l'image qui le poursuivait. Certains lambeaux de paroles qu'il murmurait à demi-voix répondaient à des séries de pensées qui lui traversaient l'esprit subitement, comme ces demoiselles qui passent en l'air au-dessus d'un lac et y réfléchissent leurs ailes.—Suis-je bête! reprit-il au bout d'un instant; pour quelques paroles échappées au caprice d'une conversation, pour un intérêt d'une heure où la curiosité a peut-être autant de part que le cœur! Allons donc!—Il haussa les épaules et alluma un cigare.

M. d'Auberive n'était pas de ces hommes que des succès faciles ont rendu fat. Il avait au contraire une si grande dose de modestie, que rien ne pouvait le déterminer à croire qu'il pût prétendre à quelque chose qui ressemblât à de l'amour, à de l'amitié ou à de la sympathie. S'il était bien accueilli, s'il plaisait dans le monde, si même on lui donnait des raisons de penser qu'il était aimé, il ne manquait pas d'attribuer ces résultats à certains hasards auxquels son mérite restait étranger. Ces sophismes à l'aide desquels beaucoup de ses semblables se haussent dévotement au-dessus du commun des mortels, il les employait aussi, mais en sens inverse et de bonne foi. L'examen de conscience achevé, il avait cette conviction, que nul moins que lui n'était fait pour étranger qu'on s'intéressât à son avenir. Si d'aventure une âme charitable lui démontrait victorieusement le contraire, son étonnement avait quelque chose de comique; il s'ingéniait à trouver des motifs particuliers à cette affection, dont il ne voulait, en aucun cas, faire les honneurs à sa personne et finissait par en découvrir d'invraisemblables qui lui suffisaient, et bientôt après rentrait dans son opinion première avec empressement. L'occasion avait [illegible] fait, et cette occasion ne se présenterait plus.

Quand M. d'Auberive eut bien retourné dans son esprit le souvenir de cette matinée heureuse qu'il avait passée avec Berthe, le brave garçon ne manqua pas d'arriver aux désastreuses conclusions qui lui étaient familières; il s'y soumit cette fois avec plus de chagrin encore que de résignation, et se promit en soupirant de ne plus penser à sa compagne d'un jour, pour ne pas laisser à son cœur le temps de s'y habituer. En s'arrêtant à cette résolution héroïque, qui lui coûta plus d'un regret M. d'Auberive n'en était pas moins fermement décidé à tenir la promesse qu'il avait faite à son mentor de vingt ans.

Le sommeil ne le visita pas beaucoup cette nuit-là; le lendemain, au petit jour, il partit pour la chasse; les perdreaux ne l'occupaient guère, mais une inquiétude dont il n'était pas le maître le poussait à marcher. Le grand air, la fraîcheur et le calme d'une belle matinée agirent sur ses nerfs et les détendirent. Il côtoya le ruisseau le long duquel Berthe et lui avaient marché la veille; de petites violettes se voyaient dans l'herbe; certaines inflexions de voix, certains regards, certains mots accentués d'une façon particulière lui revinrent à l'esprit, et lui firent trouver un peu brutal l'arrêt par lequel il s'était condamné la veille. On ne pense pas les pieds dans la rosée, les regards noyés dans la clarté limpide du matin, comme on pense dans un cabinet, les yeux arrêtés contre un vilain mur assombri par le soir.—Qui sait, murmura Francis joyeusement. Un lièvre partit d'un buisson, Francis fit feu et le manqua.—Va! dit-il en suivant du regard l'animal qui fuit dans la plaine, va! Berthe te sauve la vie!

Comme il rechargeait paresseusement son fusil, le vieux notaire dont Mlle des Tourneis lui avait parlé arriva trottant sur un bidet que l'on connaissait à dix lieues à la ronde. M. d'Auberive mit la main sur la bride de l'animal.—Eh! eh! dit-il d'un air de belle humeur, vous voilà donc, monsieur le tabellion qui dites si gaillardement du mal des gens!

Le vieux notaire avait la langue acérée, et n'était pas homme à reculer.—Eh! de quoi, bon Dieu, vous plaignez-vous, monsieur le chasseur? répliqua-t-il; on ne dit guère que le quart de ce qu'on pense!

M. d'Auberive salua, mais d'un ton plus incisif:—Vous parlez comme saint Jean Bouche d'Or, mon bon monsieur Lecerf, reprit-il; mais peut-être pourrait-on un jour vous prier de garder pour vous cette belle opinion.

—Là là! ne nous fâchons pas! répondit M. Lecerf, qui lâcha la bride à son bidet pour lui permettre de brouter en paix; on est encore assez vert pour vous prêter le collet, quoique notaire; mais s'il vous plait un instant de raisonner, raisonnons, après quoi on verra à s'expliquer.

—Il se pencha sur le pommeau de sa selle, et bien commodément assis:—Vous conviendrez, Lecerf, continua-t-il, qu'un serrurier a bien le droit de parler de serrures, et un laboureur de charrues. Permettez donc à un notaire de parler mariages et contrats. Voilà mon royaume, et les plus beaux chasseurs du monde ne m'en feront pas déguerpir. Les partis sont rares dans le canton, il y en a à peine une demi-douzaine: et la disette de jeunes gens est... Il faut donc, bon gré mal gré, qu'on s'occupe de vous, et vous rentrez dans mes domaines par droit d'acquêts et de conquête. Que vous soyez un aimable garçon habile à vivre, prompt à obliger les gens et tout à fait galant homme, qui en doute? Je chasserais volontiers avec vous; mais chasser n'est pas... sur le chapitre de l'établissement... de votre... tout ceci... la vie... comme vous voyez au fond de ce ruisseau. Nous avons trente ans tantôt... nous avons mangé notre bien en herbe... croquant le fonds avec le revenu... vous avez en force chiens, force chevaux, force compagnons de plaisir... pour vous, et force amourettes qui durèrent ce que durent les lunes, et nous avons tenu à honneur de ne négliger aucune des fredaines qui pouvaient augmenter notre réputation de mauvais sujet... Vous parlez... que je serais un cap... offrir à un père de famille... Si vous étiez le tuteur de deux ou trois beaux brins de filles en âge d'être pourvues et que l'on vînt vous présenter pour gendre un gars bâti sur votre modèle, vous trouveriez volontiers avec le camarade, et tu lui ferais votre visite: Mon bel ami, passez votre chemin, et allez vous marier ailleurs. Est-il vrai?.... Supposons à présent qu'un propriétaire vienne me consulter dans mon cabinet,—un sanctuaire, monsieur le gentilhomme;—que voulez-vous en conscience que je réponde? Trouveriez-vous honnête que je misse votre nom en tête d'une liste de jeunes gens propres à signer un bon contrat? Vous n'oseriez pas me conseiller. Oh! s'il s'agissait de vénerie ou de sport, comme vous dites, nul ne serait recommandé avant vous; mais ces choses là où vous brillez ne sont pas de mon ressort. Tenez! je prends au hasard: on penserait à vous donner pour femme Mlle Lecamus, qui a la ferme d'Orgerai, deux cents hectares d'un seul tenant, ou Mlle Dusommier, qui a dix bonnes mille livres de rente du chef de son père en biens fonds, ou Mlle Espieux, qui a les plus belles vignes de l'arrondissement, ou même encore Mlle Lucile Des Tourneis, votre voisine, qui passe à bon droit, j'en sais quelque chose, pour une riche héritière, mon devoir, puisqu'il s'agit de mes ouailles, n'est-il pas de me cabrer? Et c'est ce que je fais. La langue me part, et je démontre par A plus B que vous seriez un mari détestable. Le passé répond de l'avenir. Manger une dot qui aurait été complète dans mon étude, oh! que nenni! je me tiendrais pour déshonoré. Voilà comment j'entends mon métier, et voilà près de quarante ans que je l'exerce ainsi. Le notariat! mais c'est ma religion à moi! Si donc, l'occasion aidant, je vous ai drapé, prenez-vous-en à mon amour du métier. Maintenant vous plaît-il de partager mon menu? Vous êtes mon homme; Mme Lecerf tirera la meilleure bouteille du meilleur coin, et je vous tiendrai tête!

Ce petit discours, débité avec verve et tout d'une haleine, produisit une impression singulière sur l'esprit de M. d'Auberive. C'était un homme, on le sait, qui trouvait toujours qu'on était dans le vrai quand on lui donnait tort. Touchez-là, dit-il au notaire; vous avez fait votre devoir.

M. Lecerf n'était pas méchant au fond, quoique vert comme du vin nouveau; cet abandon le toucha.—Ça, voyons! reprit-il en retenant la main que Francis lui avait tendue; on parle de conversions, et on peut mener au mariage aussi bien qu'en paradis; tout net, et en quatre mots, que vous reste-t-il? Nous avons des actions, des valeurs, un peu d'argent mignon? On peut grouper tout cela. Ne me parlez pas des terres de Grandval, je les connais.... De ce côté-là, nous n'aurions pas dix mille écus vaillant; mais après?....

Francis sourit.—Il me reste ma tante, dit-il.

Le notaire fit la moue.—Hum! reprit-il, le bruit court qu'un bon vieux curé la visite souvent; c'est un héritage sur lequel je ne prêterais rien.

Il ramena la bride de son bidet, qui secoua la tête d'un air chagrin; puis, le frappant du talon:—Sans rancune au moins, dit-il à M. d'Auberive, mon avis est que vous mourrez garçon.—Il poussa le cheval, qui prit le trot et disparut derrière une haie.

Resté seul, M. Francis d'Auberive siffla son chien, qui dormait dans l'herbe, et rentra en chasse. Il avait le cœur gros, et pourtant il avait gardé d'en vouloir au notaire. Ce que M. Lecerf lui avait dit lui semblait marqué au coin du bon sens. Tous les rêves qu'il avait faits depuis une heure s'en allaient comme la rosée séchée déjà par un rayon de soleil plus chaud.—Est-on fou quelquefois! se dit-il.... Si je n'avais pas rencontré ce brave notaire, voyez-vous donc où m'auraient conduit toutes ces extravagantes idées!.... Il a dit vrai: tel j'ai vécu, tel je mourrai. Il est singulier seulement que je le regrette au moment où il m'est défendu d'espérer mieux.... Aussi pourquoi suis-je allé à la Marelle?—Une compagnie de perdreaux s'éleva d'un champ de trèfles; il fit feu de ses deux coups, et deux perdreaux tombèrent sous la gueule du chien.—Ah! murmura-t-il, Mlle Berthe n'est plus là pour vous protéger!

Quand il rentra dans son petit castel de Grandval, il se sentit fort triste et fort désœuvré. Il s'assit à table et mangea peu. Quelques fagots de sarments flambaient dans la cheminée. Il pensa que la solitude lui semblerait douce, si le coin du feu était égayé par le sourire et les causeries d'une femme qui aurait la physionomie de Berthe. Il regarda les murs, les fusils et les carnassières pendus au râtelier, la pendule dont les aiguilles marchaient silencieusement, le chien couché devant l'âtre et qui sommeillait en rêvant, sa petite bibliothèque dont il connaissait tous les livres, en certain vieux bureau à pieds tordus dont tous les tiroirs étaient pleins de lettres qui marquaient les étapes de sa jeunesse: rien ne lui parlait plus à l'esprit. Sa longue pipe turque, rapportée d'un voyage qu'il avait fait en Égypte, fumait à petites bouffées; il buvait à petits coups le café refroidi dans sa tasse; une impression de malaise toute nouvelle le saisissait, et il ne bougeait pas de son fauteuil. Sa pensée était à la Marelle.—Allons! se disait-il à toute minute, il n'y faut plus songer,—et il se couchait en y pensant toujours.

Le lendemain, il n'osa se présenter chez M. Des Tourneis, et le jour suivant non plus. Il rôda tout autour de Marelle, poussé vers la maison et retenu par la crainte de rendre plus amer un regret dont il ne pouvait se défendre.—Est-ce absurde à trente! se disait-il avec dépit car il ne s'épargnait guère, et volontiers il se serait battu; mais les trente ans n'y faisaient rien, et il éprouvait les mêmes agitations qu'un écolier. Quand il avait fait deux ou trois fois le tour du parc, il en sortait.—Ça passera! ça passera! répétait-il comme pour se rassurer. Que de choses qui avaient passé déjà, et qu'il voyait défiler au fond de son souvenir comme une procession blanche de fantômes! Pourquoi donc le souvenir de Mlle Berthe, qui n'était pas jolie, serait-il plus vivace? Il rentrait dans le salon de Grandval, où il retrouvait à leur même place les fusils, la pendule, le chien, le bureau, la pipe turque. Il s'asseyait au coin du feu, maudissant sa jeunesse, et s'efforçant de trouver quelque plaisir à la lecture des lettres apportées chaque matin sur son guéridon; mais elles lui rappelaient un temps qu'il n'aimait plus. Le troisième jour, il prit son parti résolument et se rendit à la Marelle. Berthe travaillait auprès d'une fenêtre qu'elle ne quittait plus guère depuis quelque temps, et qui était merveilleusement placée pour voir les personnes qui entraient au château. Lucile jouait du piano. Elle se leva vivement et courut au-devant de Francis.—Comme vous vous faites rare! dit-elle.—Berthe ne remua point: sa tête resta penchée sur la broderie qu'elle avait à la main; cependant il parut à Francis qu'elle avait pâli, qu'un léger tremblement agitait la mousseline sous l'aiguille. Il en eut un instant de joie, mais aussitôt une réflexion vint tout gâter.—C'est un effet de lumière, pensa-t-il; le jour tombe à faux sur son visage, en outre... il éclaire mal sa broderie; elle vient peut-être de se piquer!......Gêné, il la salua froidement sans lui tendre la main; elle leva les yeux d'un air étonné et resta contrainte pendant toute cette visite. M. d'Auberive qui cherchait ses mots, n'osa pas la provoquer. Quand il se leva, elle s'inclina sans le regarder. Lucile l'accompagna jusqu'à la grille du parc. Il lui répondait tout de travers. Lorsqu'il fut seul dans la campagne, Francis allongea le pas, comme s'il avait hâte de mettre une grande distance entre Berthe et lui.—Je ne m'étais pas trompé, pensa-t-il. Comme elle m'a reçu! Quelle froideur! Un étranger qu'elle eût vu pour la seconde fois eût obtenu un accueil plus cordial. A peine un mot! un regard tout au plus,....rien qui m'ait prouvé qu'elle se souvient encore de notre entretien!.... Avais-je raison de penser qu'un concours particulier de circonstances avait tout fait! Ma foi, tant mieux! cela m'aidera à me guérir plus vite!—Tout en disant "tant mieux," Francis passait à grands coups de canne les branches des buissons devant lesquels il passait.

(La suite au prochain numéro.) AMÉDÉE ACHARD.

AMUSEMENTS.

Théâtre d'Orléans.

Aujourd'hui, mardi 22 novembre

ROBERT LE DIABLE,

Grand opéra en 5 actes, de Meyerbeer,

Chanté par MM. PHILIPPE, DOBBELS, BOURDAIS et Mmes DE LATOURNERIE et DALMONT-MESMAKER.

Le bureau de location est ouvert de 8 heures du matin à 4 heures du soir.

Les portes s'ouvriront à 6¼—le spectacle commence à 7 heures.

Théâtre des Variétés.

Mardi soir, 22 novembre.

THE SERIOUS FAMILY, comédie—LA ZINGARELLA, danse—USED UP, comédie.

Prix d'entrée—Loges, de $4 à $8. Premières, secondes et parquet, 75 cents. Loges de troisième 50 cents. Galeries pour les blancs, 25 cents; Galeries pour les personnes de couleur 25 cents.

Le spectacle commencera à 7 heures.

Théâtre St-Charles.

M. DE BAR.............. Directeur.

Ce Théâtre a été mis à neuf et tous les décors sont nouveaux.

Mardi soir, 22 novembre.

Seconde et dernière représentation de AN UNEQUAL MATCH, comédie de Tom Taylor.—Le spectacle se terminera par BONNY FISH WIFE, vaudeville.

Musée et Amphithéâtre DE SPALDING & ROGERS.

A côté de l'Amphithéâtre, rue St Charles.

E. F. WILLIS...............Directeur.

MM. Spalding & Rogers ont l'honneur d'annoncer au public que leur MUSÉE s'ouvrira pour la saison, Jeudi, 24 Novembre 1859,

et renferme les curiosités les plus coûteuses et les plus rares qui aient jamais été vues en Amérique. Leur collection est TOUT A FAIT NOUVELLE. Elle n'a jamais été exposée au Sud. C'est le fruit de près d'un an de recherches, d'un travail incessant et de fortes dépenses.

LE GRAND AQUARIA

Ou Jardin de l'Océan et des Fleuves.

Une ménagerie de poissons, représentant aux existences des EAUX, révélant les secrets des profondeurs des mers et des fleuves, et les habitudes des poissons dans leurs paisibles retraites.

Un steamship en miniature, de 30 pouces de long et cependant fendant les ondes dans l'espace réservé aux amphibies.

LE FAMEUX ORCHESTRE MÉCANIQUE ALLEMAND, merveille de mécanisme et de mélodie exécutant des airs d'opéra, des ouvertures, des airs populaires, avec la force et la précision d'un orchestre.

Une démonstration du mouvement perpétuel par M. Willis, d'un travail exquis.

Un squelette du boa constricteur, parfaitement conservé et admirablement arrangé. Ce Boa, quand on l'a vu ici l'hiver dernier, pesait 150 livres.

Il y a en outre—les 100,000 curiosités des années précédentes.

PRIX d'entrée.

Enfants et domestiques.............................50 cts
....25 cts

Conditions libérales pour les écoles.

Le Musée est ouvert, tous les jours, de 10 heures A. M. à 10 heures P. M.

On donnera de la nourriture aux poissons, aux serpents, à 11 heures précises du matin.—L'orchestre mécanique exécutera des airs tous les jours, à 10, 11 heures, midi, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, et 10 heures. 19oct—6f

LES CAMPBELLS ARRIVENT!

Positivement une semaine seulement. A partir de LUNDI, 21 novembre.

A l'Armory Hall.

ORIGINAL CAMPBELL MINSTRELS, RUMSEY & NEWCOMB.

INSTRUMENTS EN CUIVRE et TROUPE DOUBLE, et les seuls Campbell. Les autres ne sont que des imposteurs indignes de confiance. Le public est prévenu de se tenir sur ses gardes contre eux.

Les avantages que les Campbells ont sur les autres consistent dans leur séjour au Sud... l'hiver, depuis douze ans... leurs représentations reflètent les habitudes des nègres et des scènes naturelles... La troupe des Campbell sont sans rivaux.

Programme gratis tous les soirs, sur le balcon, par les musiciens des Campbells, dirigés par le merveilleux fifre, August Asche. 18nov

MUSEUM DE VANNUCHI, No 107, rue St Charles, première porte après la rue Poydras. Ouvert de 10 heures du matin à 10 heures du soir.—M. LEO TAYLOR,

Le célèbre prestidigitateur de l'Orient et ventriloque.

A l'honneur d'annoncer au public qu'il donnera quelques représentations seulement au Musée de Vannuchi, et TOUS LES SOIRS, à 7 heures, et les samedis, à midi pour les dames et les écoles.

IMMENSE COLLECTION DE CURIOSITÉS.

La collection de figures de cire rivalise tout ce qu'on peut voir. Elle comprend des sujets tirés de l'HISTOIRE SACRÉE et de l'Histoire Profane. Il y a 100 figures, dont la plus grande partie sont à mouvements.

Un splendide TABLEAU de la conférence entre Victor Emmanuel, Louis Napoléon et Garibaldi, a été ajouté à la collection, ainsi qu'une magnifique représentation de la BATAILLE DE MAGENTA ET SOLFERINO. Parmi les tableaux, on voit la naissance du CHRIST dans la crèche, le Dernier Souper, le Jugement du Christ, les Héros de la Crimée, Washington traversant le pont de Trenton, &c., &c.

Entrée: 50 cents; enfants 10 cts. 29oct—1m

AYA PANA BITTERS

Manufacturé par J. Chauvel.

CE BITTERS sans contredit supérieur à tous ceux connus jusqu'à ce jour, est une excellente boisson prise modérément, avant ou après le repas; elle prépare les voies digestives et facilite la digestion.

Ce BITTERS, composé entièrement de l'extrait de plantes aromatiques, possède des propriétés médicales incontestables; son amertume et son action stimulante en font un excellent remède pour les faiblesses d'estomac, qui donnent lieu, chez les femmes, à des incommodités, et à des malaises et dérangements si fréquents, dans les climats chauds; il est aussi anti-fiévreux, et l'expérience a démontré qu'il neutralise l'effet des miasmes et de l'intempérie.

Nous pourrions publier des certificats, à l'appui de nos assertions, mais ce moyen a été si souvent employé par le charlatanisme, que nous préférons en référer aux personnes qui font un usage journalier de l'AYA PANA BITTERS.

Dépôt chez J. CAZEAUX, 44, Vieille-Levée, 17oct—6m entre Conti et Bienville

MALADIES SECRÈTES.

Guérison prompte et garantie.

Spécialités DU DR. F. VERGÉ, DE MONTPELLIER.

TRAITEMENT sûr, facile et peu coûteux pour la guérison des maladies secrètes et de la peau.

Dépuratif, Injection, Poudre, Sirop antisyphilitique et Pommade du Docteur F. Vergé.

Chacune de ces spécialités sera ordonnée selon le cas.

S'adresser à la pharmacie FAURE LACAUSSADE, 7oct—y coin Orléans et Bourbon

H. H. ELAM.

(Ci-devant de Natchez, Mississippi)

S'EST établi au No 56, rue Baronne, et au No 176 rue Gravier, Nlle Orléans, à deux îlets derrière l'Hôtel St-Charles, où il offre de beaux ESCLAVES en vente. Il suffit que son ancienne clientèle sache où le trouver. Il prie les acheteurs de s'adresser à lui. 20oct—6m

Changement de Domicile.

No 21........ Rue Royale........ No 21

En face de la Banque des Citoyens.

A. H. DUFILHO,

FABRICANT DE COUTELLERIE, D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,

Bandages, Appareils, etc.

Toutes les réparations, les plus minutieuses même, seront faites avec soin et dans le plus bref délai.

—EN MAGASIN—

Un assortiment complet de coutellerie fine de tous genres. A. H. DUFILHO,

7sep—11j—6moïs 21 rue Royale

FRUITS au jus—20 caisses fruits au jus, Toyson-neau jeune, à vendre par

LOUIS F MAXENT,

7oct 80 rue Toulouse

Papier à.... cotons.

PAULIN DUREL a.... arrivage du Nord un grand assortiment de papiers à enveloppe, ainsi que papier à échantillonner le coton, papier à enveloppe pour les dry goods, les épiciers, etc., etc. Le papier pour coton est très grand et très fort. A vendre à bas prix par

PAULIN DUREL,

Stationer, imprimeur et relieur, 2 sep 27, rue de Chartres

J. A. LAFAURIE,

DISTILLATEUR,

No 20, RUE CONTI.

EN magasin et à vendre:

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Lundi soir, 21 novembre.

[illegible]

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Inférieur	[illegible]
Ordinaire	[illegible]
Bon ordinaire	9¾@ 10
Low Middling	[illegible]
Middling	[illegible]
Good Middling	10¾@11¼
Middling Fair	11½ @11¾
Fair	12 @12¼

TABAC—6 boucauts à 5¼ cts et 50 à des conditions particulières.

SUCRE—950 à 1000 boucauts, à des prix pleins. Fair à fully fair, 6⅜@7¼ cts la livre.

MÉLASSE—Demande animée. Environ 2500 barils, à 40 cts le choix, quelques petits lots à 40@[illegible] ordinaire à 39 cts et 200 demi barils à 4.. @43 cts le gallon.

FARINE—304 barils de superfine à 35 95 et 36, [illegible] d'extra à 36 15 le baril.

MAIS—Peu recherché. 1100 à 1200 sacs de jaune nouveau, en plusieurs lots, à 75 cts le boisseau.

AVOINE—1100 sacs de St-Louis à 50 cts et 300 à 57 cts le boisseau.

SON—Environ 200 sacs, à $1 20@$1 25 les 100 livres.

FOIN—304 balles foin de New York à—et 240 de l'ouest à $26@27 le tonneau.

PORC—300 barils de mess à $15 25 le baril.

BACON—70 boucauts d'épaules avariés ont été vendues à l'encan à 4½ cts et 13 à 7¼ cts la livre.

GRAISSE—20 tierçons à 10¾ cts la livre.

WHISKY—70 barils de commun, à 27 cts le gallon.

CAFÉ—367 sacs à 11@11¾ cts, 412 à 11¾@ @11½ et 400 à 11¾@12¼ cts la livre.

CHANGE—Demande modérée. Nous cotons:—Sterling — 108¾ @ 109 — Francs, à francs. 17¾ @ 5 francs 16½.—Traites sur New York à 60 jours, 1¾@2¼ pour cent d'escompte.—Traites à vue sur New-York, ½@⅜ d'escompte à prime.

FRET—Un navire pour Liverpool à 5/8, un pour le Havre à 1¼ d. Samedi, deux pour Liverpool à ¾ d. et un pour le Havre aux prix courants.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Navire John M Wood, Mack, Liverpool
Eliza Stewart, Coffin, Liverpool
Union, Vaughn, Liverpool
Barque E Hamilton, Drinkwater, Boston
Brick W E Kibby, Laverty, Havane

Arrivés hier.

Steamship Mexico, Talbot, Galveston et Indianola
Steamship Cahawba, Smith, New York via Havane
Navire Isaac F Chapman, Chapman, Londres
Oceanica, Hatfield, Liverpool
New Hampshire, Lord, Havre
J H Ryerson, Lathan, New York
Barque Georges, Maguer, Camden

Au bas du fleuve.

Navire Asia, Duncan, Liverpool
Barque Mary B Rich, Rich, Boston

Pour les bateaux à vapeur, voir l'anglais.

OBLIGATIONS

De la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Le Président et les Directeurs de cette Compagnie donnent maintenant publiquement avis que, désireux de former des contrats pour la Prolongation du chemin de la baie de Berwick jusqu'aux Opelousas, ils offrent en négociation les obligations de la Compagnie pour $2,000,000, datées du 1er avril 1859, et payables en trente ans, portant intérêt à raison de 8 pour cent payable semi-annuellement en avril et en octobre.

Ces obligations sont garanties pour une PREMIÈRE HYPOTHÈQUE sur la première grande division du chemin entre Alger et Brashear—80 milles—y compris les franchises, le matériel roulant et toutes les gares, quais, &c., appartenant au même.

Cette division est, pour tout ce qui concerne les affaires, un chemin séparé complet en lui même, maintenant en pleine opération, se terminant à la baie de Berwick et là relié au Texas par une ligne tri-hebdomadaire de steamers.

Il a été pourvu au paiement ponctuel des intérêts par contrat avec la Banque de l'Etat de la Louisiane, au moyen de dépôts mensuels spéciaux, qui ne peuvent être retirés dans aucun but quelconque, le paiement étant fait par la banque seulement sur la présentation des coupons.

Pour l'amortissement graduel des obligations, un contrat a été fait avec Edmond J. Forstall Esq., au profit et pour le bénéfice de tous les porteurs d'obligations, et avec la banque de l'Etat de la Louisiane, établissant un fonds d'amortissement, par des dépôts qui commenceront en 1866, dans les mois de janvier, février, mars et août, en juillet, août et septembre, de toutes les années suivantes jusqu'à parfait paiement, pour rembourser semi-annuellement $42,000 des obligations ou annuellement $84,000, ce qui suffit pour éteindre le montant total à maturité.

Les fonds ainsi déposés ne peuvent être employés pour aucun autre usage quel qu'il soit, ni être retirés de la Banque, mais devront être payés seulement sur présentation des obligations elles-mêmes, achetées, après avis public, et acceptées des plus bas offrants.

On a calculé que les sommes provenant de ces obligations et des autres ressources de la Compagnie suffiront pour construire et équiper toute la voie de la baie de Berwick aux Opelousas, et pour solder toute cette dette. Sitôt que le chemin sera terminé, il traversera une région d'une grande fertilité et de nombreuses ressources agricoles, et en augmentera d'une façon sensible les revenus du chemin.

C'est dans ce but et dans ces vues que ces obligations, si parfaitement garanties, sont maintenant offertes à des conditions favorables.

Des copies des actes d'hypothèque, les contrats pour le paiement des intérêts, et aussi pour l'établissement d'un fonds d'amortissement, les cartes indiquant l'itinéraire du chemin et ses stations importantes avec le Texas, peuvent être examinés sur demande au bureau de la Compagnie.

WILLIAM G. HEWES, Président.

27 novembre 1859

AU COIN CANAL & DAUPHINE.

DE MONTROND & GALLOT

INFORMENT leur clientèle et le public en général, qu'ils viennent de recevoir d'Europe un assortiment complet de marchandises de saison et peuvent se rendre compte du bon marché que cette maison offre sur toutes les autres, en venant voir les beaux Châles écossais, genres nouveaux, qu'elle vend à $4 50, 300 ROBES ET MANTEAUX en piqué pour enfans à $3.

Aussi un choix des plus variés de MANTELETS SOIE NOIRE à $4.

Ce magasin, le plus ancien de la rue Canal, bien connu pour vendre de bonnes marchandises et à bas prix, a reçu cette saison le plus bel assortiment que l'on puisse désirer des articles suivants:

BURNOUS et MANTEAUX VELOURS haute nouveauté.

Burnous soie noire dames et enfans.
Burnous drap de do
ROBES VENITIENNES, 2 jupes.
Robes pour soirées.
Parures Valenciennes, dames et fillettes.
do Mousselines et jaconas
Mouchoirs batiste, brodés riches.
do do garnis Valenciennes.
VALENCIENNES de tous prix.
Garnitures pour robes et de tous les genres.
Rideaux bobinet et mousseline nouveaux dessins, brodés application.

Articles pour deuil.

Flanelle et alpaga noirs.
Cachemire et mérinos français.
Mousseline laine noire simple et double largeur.
Cols et manches en crêpe.
Crêpe français et anglais.

Les tailleurs trouveront aussi dans ce magasin un choix de satin, de casimire et de drap français.

Leur magasin des rues Esplanade et Victoire est pourvu des mêmes marchandises et offre les mêmes avantages. 16 nov

Gruau de santé.

Véritable Hygiène des familles. Substance alimentaire et remède par excellence.

DÉCOUVERT ET PRÉPARÉ

Par P. MARMAY,

A Riom,—France.

CETTE nouvelle et précieuse découverte est patentée pour la France, l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et la Belgique.

Cet incomparable hygiène de l'estomac est une préparation naturelle, sans aucun mélange et d'un très bon goût, qui le fait rechercher comme une friandise en état de santé et comme un remède infaillible en état de maladie.

Les constipations les plus rebelles ne peuvent résister à l'emploi journalier du GRUAU DE SANTÉ; on en prend alors deux potages par jour, un le matin et l'autre le soir.

Le Gruau de Santé a été expérimenté par des médecins distingués, et son usage a toujours triomphé en quelques jours de toutes les maladies de l'estomac, connues sous les noms de:

Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Aigreurs, Migraines, Crampes d'estomac, Constipations, Vomissements, Diarrhées chroniques, etc, etc.

Le Gruau de Santé s'emploie au gras ou au maigre, au lait sucré ou salé, avec ou sans fleur d'oranger; il suffit d'en mettre une cuillerée par personne au moment de l'ébullition et le laisser cuire quinze ou vingt minutes.

On le trouvera bien, pendant les premiers temps au moins, d'en prendre le matin et le soir.

Vente en gros et en détail par A. RENAUD TRABER agent général pour les États-Unis.

Dépôts dans toutes les villes principales des États-Unis.

A la Nouvelle-Orléans, rue Conti 44, entre Chartres et Royale, au magasin de Pianos de M. A. D. FLANDRIN.

12oct—1an 2ht et 1pa

AUX FAMILLES.

SIROP BALSAMIQUE ET PECTORAL.

[illegible]

Creme de Coquerille POUR LA TOUX ET LES RHUMES

préparée uniquement

COQUILLES D'ŒUF CALCINÉES.

Inventée par C. MOUREAU & Co

A PARIS.

[illegible]

PRIX DU FLACON 50 cts.

VÊTEMENTS D'HIVER!!

Grand assortiment de marchandises d'hiver.

DUGUE, SAULET & CO.

[illegible]

STEAMERS DE LA HAVANE ET ESPAGNE

[illegible]

POUR BAYOU SARA

[illegible]

POUR BATON ROUGE

Le paquebot CAPITOL, capt. Petit, part de la Nlle-Orléans tous les lundis à 5 heures, et tous les vendredis à 10 heures.

POUR DONALDSONVILLE.

Le paquebot C. D. JR., capt. Vincent, part de la Nlle-Orléans tous les mardis et jeudis à 10 heures A. M. et Donaldsonville à 5 heures P. M.

POUR BAYOU SARA et la COTE.

Le bateau à vapeur LAUREL HILL, capt. Gross, et le bateau GRAND TETE, capt. McQuold, partiront de la Nlle-Orléans tous les lundis, jeudis et vendredis à 5 heures P. M.

On demande est toujours au débarcadère, en plus de la rue St-Louis, pour recevoir, livrer le fret, et signer les connaissements pour les roudits bateaux.

[illegible] J. A. COTTEN, agent

POUR GALVESTON ET LA BAIE DE MATAGORDA.

Jour de départ, JEUDI, 24 novembre, à 8 h. A. M.

Compagnie de steamships du Sud.—L'excellent steamship MEXICO, doublé et chevillé en cuivre, capitaine W H Talbot, partira comme il est dit ci-dessus, avec les malles des États-Unis. Pour fret ou passage (excellents emménagements, chambres) s'adresser à bord ou au bureau de la Compagnie de steamships du Sud.

Un steamship de cette ligne partira chaque jeudi et dimanche matin pour les ports ci-dessus.

24 nov C B PAYNE, 37, rue de Camp

POUR INDIANOLA DIRECTEMENT,

Partant MERCREDI, 23 novembre, à 8 heures A. M.

Compagnie des steamships du Sud—Ligne de la malle des États-Unis.—L'excellent steamship SUWANEE, doublé et chevillé en cuivre, capt. W. S. Phanoes, partira comme ci-dessus avec les malles des États Unis.

Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ou au bureau de la Compagnie des steamships du Sud.

21 nov C. B. PAYNE, agent

POUR VERA CRUZ.

Jour de départ, Jeudi, 1er décembre, à 8 h. A. M.

Compagnie de steamships du Sud—Ligne de la malle des États Unis.—L'excellent steamship TENNESSEE, doublé et chevillé en cuivre, Capt. Thomas Forbes, partira pour Véra-Cruz, ainsi qu'il est dit plus haut, à huit heures, avec la malle des États-Unis. Pour fret ou passage, (jolis emménagements, chambres d'état, etc.) s'adresser à bord ou au bureau de la Compagnie des steamships du Sud.

18nov C. B. PAYNE, directeur, No 37, rue de Camp

Jour de départ, MERCREDI 30 novembre, à 8 h. A. M.

POUR KEY WEST ET LA HAVANE via Pensacola, Apalachicola, St-Marks, Cedar Keys, Tampa Bay et Manatee—Compagnie des steamships du Sud—L'excellent steamship MAGNOLIA, doublé et chevillé en cuivre, commandant T. B. Crowell, partira ainsi qu'il est dit plus haut, avec les malles des États-Unis.—Pour fret ou passage, ayant de jolis emménagements, s'adresser à bord ou à C. B. PAYNE, 37, rue de Camp.

Le fret pour Apalachicola, St Marks et Tampa Bay est sujet aux frais d'allège et sera payé par le steamer, mais aux risques des consignataires.

Il ne sera pas reçu de fret sans un ordre.

Les jours de départ, à l'avenir seront fixés au 14 et 30 de la Nlle-Orléans et à son retour quittera Key West le 12 et 26. 15 nov

Pour Brazos Santiago.

Jour de départ VENDREDI 25 novemb. à 8 h. A. M.

Ligne de la malle des États-Unis — Pour BRAZOS SANTIAGO VIA INDIANOLA.—L'excellent steamship ARIZONA, capitaine Robert Smith, partira ainsi qu'il est dit plus haut, avec les malles des États-Unis. Pour fret ou passage, jolis emménagements, s'adresser à bord, ou

Au bureau de la compagnie des steamships du Sud.

C. B. PAYNE, Directeur,

12 nov No 37, rue de Camp

POUR LE HAVRE—Le navire américain JOHN PATTEN, le voilier et de 1re classe, prend son chargement et partira sous peu. Pour reste de fret, s'adresser à

BAXTER, LOVELL & Co.

Pour passage, s'adresser à bord. 27oct

POUR GÊNES—Le navire américain MARTHA J. WARD, fin voilier et de 1re classe, capt. Chase, partira bientôt. Pour fret de tabac ou de coton, s'adresser à BAXTER, LOVELL & Co.

SEULE AGENCE

DE LA CÉLÈBRE MANUFACTURE

"Stacker"—Tennessee.

LE soussigné ayant toujours en main un assortiment complet de chaudières-à-sucre, grilles, gueules de fourneaux, etc., ainsi que comme suit:

Chaudière de 84 à 72, à 1 25 le pouce
66 à 62, à $1 "

au-dessous de 62 pouces à 75 c.

Les grilles à 4 cts la livre, et les gueules de fourneau, selon la grandeur et la forme, à 25, 30 et 36 chaque.

F. LA VILLEBEUVRE, Marchand Commissionnaire

14jalv—6m 12, rue de l'Union

No 34 rue de Chartres, Enc. Douane.

OLYMPE & Co.

Ont l'honneur de prévenir les Dames qu'ils viennent de recevoir un bel et riche assortiment de marchandises de modes et nouveautés, et qu'ils se feront un plaisir de les leur faire voir. Exposition prochain...

[illegible]

OLYMPE & Co

8 nov No 34, rue de Chartres

Modes & Nouveautés.

Rue Royale No 34.

Mesdemoiselles LEONTINE & CAROLINE, premières demoiselles de modes chez Mme Albert, ont l'honneur d'informer le public qu'elles viennent de créer une maison de modes et nouveautés Rue Royale...

[illegible]

Mlles L. & C. bien connues comme modistes, recommandent en outre les articles confectionnés par elles, et sollicitent le patronage du public; elles invitent les dames à venir visiter leur magasin. 23oct

Installations de Gaz.

[illegible]

Dissolution de Société.

LA société existant sous le nom de CUCULLU & D'MEZA est dissoute aujourd'hui par limitation. Veuve L. CUCULLU, A. H. D'MEZA.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1859.

Avis de Société.

LE soussigné se sont associés aujourd'hui pour le commerce de cigares et de tabac en général et l'importation de produits et de cigares de la Havane. Ils se chargent également de la liquidation de l'ancienne société.

A. CUCULLU, A. H. D'MEZA.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1859.

Cigares............Cigares

[illegible]

CIGARES DE LA HAVANE.

AYANT reçu, par le steamer Habana, un nouvel assortiment choisi, nous avons actuellement en magasin un assortiment complet de toutes les marques en vogue...

[illegible]

ALVAREZ, FERNANDEZ & Co,

17 nov

CHAMPAGNE, BORDEAUX, BOURGOGNE ET VINS DU RHIN,

[illegible]

J. M. & JOHN R. HOLLAND,

AVOCATS.

[illegible]

COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 79

[illegible]

LIQUEUR DE McLEAN

LIQUEUR POUR FORTIFIER LE CORPS ET PURIFIER LE SANG

[illegible]

REMEDE DE SANFORD

POUR FORTIFIER LE FOIE.

[illegible]

PILULES CATHARTIQUES DE SANFORD.

[illegible]

S. T. W. SANFORD, M. D., Fabricant et Propriétaire, 335 Broadway, New-York

AMER DE HOLLANDE DE BOERHAVE.

CÉLÈBRE REMÈDE CONTRE LA DYSPEPSIE, LES MALADIES DU FOIE, [illegible] FRISSON.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES

[illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

[illegible]

INVITATION

BILLETS DE FAIRE PART

CARTES

DE VISITES

ET D'AFFAIRES

Gravés dans le style le plus moderne et à des PRIX MODÉRÉS,

PAR

STEVENS

No 7

Rue du Camp au 1er.

Dessins de machines, d'édifices, etc. gravés avec soin. 19 sept—6m

Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

ARRANGEMENT D'AUTOMNE & D'HIVER

[illegible]

E. ANTOGNINI & E. RICHARD

FABRICANTS DE BILLARDS,

Rue Conti, No 56, Nlle-Orléans,

[illegible]

Installations de Gaz.

J. E. MONIE

[illegible]

A. FLANDRY & F. CHARPAUX

Pianos de Pleyel

[illegible]

Maison T. E. Benoit,

SOUSDES & CHASSAGNAC

[illegible]

MUSIQUE NOUVELLE!!!

[illegible]

CHAMPAGNE—[illegible]

[illegible]

Magasin de Cigares No Plus Ultra,

[illegible]

AUX COIFFEURS BARBIERS

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

Indiennes, Cotons bleus et Marchandises Sèches.

PAR E. ROGER & Co.

[illegible]

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

Chargement de la barque Carmen arrivée directement de Malaga—Raisins, Amandes et Figues.

PAR R. R. SYKES.

[illegible]

Champagne de la marque Palma!

PAR BERNARD TURPIN.

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

PAR CHS E. FORSTALL, encanteur.

[illegible]

McCerren, Landry & Co.

[illegible]

J. B. WALTON,

Encanteur de la ville,

ET

ENCANTEUR, estimateur et agent général pour l'achat et la vente de propriétés foncières, esclaves, stocks, etc.

BUREAU, No 16, BANK PLACE.

[illegible]

Teinturerie.

[illegible]

Dernière année.

MADAME ALLUARD,

Somnambule,

[illegible]

A Louer

[illegible]

NÈGRES A VENDRE.

[illegible]

Dépôt d'Esclaves de Foster

No 157, rue de la Commune, Nlle-Orléans.

[illegible]

Shaux & Giefers

[illegible]

A. D. STRAWBRIDGE & CO.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

[illegible]

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

VENTE SANS RÉSERVE.

150 caisses bottes, souliers et brodequins, pour clore diverses consignations.

PAR E. ROGER & Co.

[illegible]

Vente positive et sans réserve!

PAR BERNARD TURPIN.

[illegible]

PAR JULIAN NEVILLE & CO,

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

PAR VINCENT & Co.

[illegible]

HABITATION, ESCLAVES, BESTIAUX, &c. à vendre.

[illegible]

TERRE.

[illegible]

ESCLAVES.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

Grande vente d'esclaves—Soixante-quatre esclaves très jolis sujets, par un et par familles, comprenant d'excellents nègres et négresses de champ, des garçons et des filles (vingt-cinq d'une habitation.) Vente à l'encan au City Hotel, sans réserve, et à long crédit.

PAR C. E. GIRARDEY & Co.

Bureau, No 37, rue des Magasins.

[illegible]

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

PAR CHS E. FORSTALL, encanteur.

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

PAR FRANCIS FERNANDEZ, encanteur.

[illegible]

ACCOUCHEUSE.

[illegible]

Changement de domicile.

A. FLANDRY

[illegible]

Somnambulisme—magnétique.

[illegible]

Eau de Cologne véritable DE FRANÇOIS MARIE FARINA.

[illegible]

Eau de Cologne Véritable DE JEAN CHARLES FARINA.

[illegible]

Nouveau magasin De draps, casimirs, mérinos, coutils POUR TAILLEURS, &c. &c.

[illegible]

CHAUSSURES!

Créoles, Françaises et du Nord.

BLANCAND & GUITET,

[illegible]

A. Carrière. E. Bordelais

A. CARRIERE & Co

[illegible]

Magasin d'habillements confectionnés,

B. CHAMPAGNE,

MARCHAND-TAILLEUR.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

SUCCESSION DE PIERRE MANAKIE.

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

Meubles!!! Meubles!!!

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

PAR N. VIGNIE, encanteur.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Hôtel de la Nouvelle-Orléans

[illegible]

A vendre à l'amiable.

PAR ALFRED BOUDOUSQUIÉ, encanteur.

[illegible]